

Nîmes. Écusson

## Bruit : des riverains au bord de la crise de nerfs



Photo archives Michel PIEYRE

Le centre-ville transformé en bodega géante et bruyante le temps d'une feria, les habitants de l'Écusson s'y étaient résolus. « Malheureusement, ce qui était l'exception est devenu la règle. » Incrédulés, les propriétaires et locataires d'appartements situés entre Carré d'art et les arènes ont vu les cafés-restaurants se muer, les uns après les autres, en discothèques improvisées les week-ends. Avec, pour corollaires, des nuisances sonores provoquant un « ras-le-bol général. Il n'y a qu'en hiver que nous ayons un peu de répit », note un Nîmois domicilié boulevard Victor-Hugo depuis vingt ans. « Au printemps, en été et en automne, dès le jeudi, c'est parti pour des soirées jusqu'à 2 heures du matin. Les basses font vibrer les logements. Surtout lorsque certains n'hésitent pas à poser des haut-parleurs diffusant de la musique sur leurs façades... » Des pétitions, lancées par des habitants excédés, circulent actuellement dans ce petit périmètre, dénonçant « un véritable harcèlement de certains commerces, des débits de boissons pour la plupart ». Indépendamment, Henri Peyre et Catherine Auguste, installés derrière l'église Saint-Paul, ont lancé un site internet, nîmes-sans-bruit.com. Parce que « lutter contre le bruit, c'est redonner envie aux Nîmois d'habiter en ville et tourner ainsi la cité vers un avenir écologique et durable. » Autre projet : la création d'une association. « Avant tout, nous voulons trouver des solutions pour une ville "partagée". Nous souhaiterions imposer un label sonore : nous allons ainsi nous rapprocher du Centre d'information et de documentation du bruit, qui dépend du ministère de la Santé. » Pour l'instant, nul dialogue n'est engagé entre des commerçants, campés sur des positions économiques, et des riverains au bord de la crise de nerfs. « Chaque soir, mon lit saute littéralement. Je n'en peux plus. Je dois prendre des somnifères », se lamente une retraitée. Un autre s'avoue découragé : « Je me bats depuis 2003. J'ai interpellé le préfet, le maire, le bureau de l'hygiène. J'ai rencontré des élus. J'ai appelé la police municipale. Ma voisine a fait poser un sonomètre. Rien n'y fait... » Et Catherine Auguste de pointer du doigt d'autres nuisances découlant de soirées avec DJ ou autres : « On vit dans des rues dégoûtantes transformées en urinoirs ; on marche sur des bouteilles cassées ; et les façades, que l'on nous impose de rénover, sont dégradées. » Ultime précision : lorsque les résidents de l'Écusson sombrent enfin dans le sommeil, ils sont réveillés par les véhicules de nettoyage officiant dès l'aube pour effacer les vestiges de la fête...

**Marie-Laurence GAILLAC** [mlgaillac@midilibre.com](mailto:mlgaillac@midilibre.com)

*Par peur de représailles, la plupart des témoins ont souhaité rester anonymes.*

Source :

<http://www.midilibre.com/articles/2010/01/28/NIMES-Bruit-des-riverains-au-bord-de-la-crise-de-nerfs-1089393.php5>